

María

(Tango - 1945)

Música: Aníbal Troilo

Letra: Cátulo Castillo

Traduction de Denise Anne Clavillier

(Barrio de tango, ed. Du Jasmin)

Acaso te llamaras solamente María!
No sé si eras el eco de una vieja canción,
pero hace mucho, mucho, fuiste hondamente mía
sobre un paisaje triste, desmayado de amor...

El otoño te trajo, mojando de agonía,
tu sombrerito pobre y el tapado marrón...
Eras como la calle de la melancolía,
que llovía...llovía sobre mi corazón..!

María!
En las sombras de mi pieza
es tu paso el que regresa...
María!
Y es tu voz, pequeña y triste,
la del día en que dijiste:
"Ya no hay nada entre los dos.."
María..!
La más mía..! La lejana..!
Si volviera otra mañana
por las calles del adiós..!

Tus ojos eran puertos que guardaban ausentes,
su horizonte de sueños y un silencio de flor...
Pero tus manos buenas, regresaban presentes,
para curar mi fiebre, desteñidas de amor...

Un otoño te trajo..! Tu nombre era María,
y nunca supe nada de tu rumbo infeliz...
Si eras como el paisaje de la melancolía,
que llovía...llovía, sobre la calle gris...

Peut-être t'appelles-tu uniquement Maria
Je ne sais si tu étais l'écho d'une vieille chanson
mais, çà fait longtemps, longtemps, tu as été
profondément à moi
sur un paysage triste pâmé d'amour.
L'automne t'apporta, en trempant d'agonie
ton petit chapeau pauvre et ton manteau marron...
Tu étais comme la rue de la mélancolie,
qui pleuvait... Qui pleuvait sur mon cœur !

Maria !
Dans les ténèbres de ma carrée
c'est ton pas, celui qui revient...
Maria !
Et c'est ta voix, petite et triste,
celle du jour où tu m'as dit :
« Il n'y a plus rien entre nous deux... »
Maria !
La plus à moi !... La lointaine !...
Si elle revenait un beau matin
par les rues de l'adieu...

Tes yeux étaient des havres qui gardaient,
absents,
leur horizon de rêves et un silence de fleur...
Mais tes mains douces revenaient présentes,
pour soigner ma fièvre, déteintes d'amour...
Un automne t'apporta ! Ton nom était Maria
et jamais je n'ai rien su de ta route malheureuse...
Tu étais comme le paysage de la mélancolie,
qui pleuvait... Qui pleuvait sur la rue blafarde...